

De notre envoyé spécial au Rwanda

## La drôle d'odeur de l'église de Kibuye

*C'est la Saint-Barthélemy à l'échelle d'un pays. Des massacres atroces dans des paysages sublimes. On tue partout, dans les stades comme dans les églises.*

La France, par la voix du ministre des Affaires étrangères, Alain Juppé, a reconnu hier la « victoire » du Front patriotique rwandais (FPR). « Un gouvernement de transition est en cours de constitution, nous allons lui dépêcher une mission pour organiser la relève de l'opération Turquoise », a indiqué M. Juppé, en précisant que la France mènera à son terme son intervention au Rwanda, comme prévu, « avant la mi-août ». S'il y a maintenant « un gouvernement légal au Rwanda, c'est à lui de rassurer et de sécuriser ses populations », a ajouté le chef de la diplomatie française.

Selon un haut responsable militaire français, Paris a acquis la certitude que les forces du FPR ne tenteront pas de pénétrer dans la zone de sécurité humanitaire instaurée par les soldats français dans le sud-ouest du pays. La France a confirmé que des ministres du gouvernement déchu s'étaient réfugiés dans cette zone, mais qu'ils l'avaient ensuite quittée pour se rendre au Zaïre.

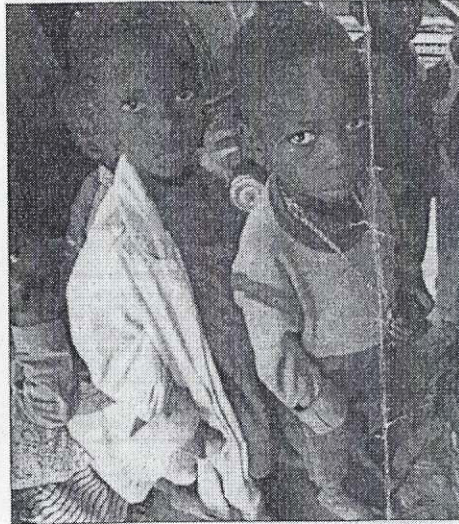
Le nouveau chef de l'Etat rwandais, le pasteur Bizimungu, a prêté serment, hier, à Kigali. Le nouveau gouvernement « d'unité nationale », dirigé par Faustin Twagiramungu, comprend huit ministres du FPR sur un total de dix-sept. L'homme fort du FPR, le général Paul Kagame, a été nommé vice-président et ministre de la Défense. Les quatre partis d'opposition à l'ancien président Habyarimana font partie du gouvernement.

Les réfugiés continuent d'arriver en masse au Zaïre. Selon le Haut-Commissariat aux réfugiés (HCR), 500 000 Rwandais ont franchi, au cours des dernières 48 heures, les postes-frontières de Bukavu et Kamanyola. « Nous nous trouvons en face d'une mission impossible », a déclaré le porte-parole du HCR à Goma, Silvana Foa. Depuis une semaine, 1,5 million de Rwandais se sont réfugiés au Zaïre et deux autres millions pourraient décider de franchir la frontière, a indiqué M<sup>me</sup> Foa. Les organisations humanitaires craignent maintenant la famine dans les immenses camps de réfugiés improvisés le long de la frontière zaïroise. Une centaine de tonnes de vivres seulement ont été distribuées dans la région de Goma depuis le début de l'exode, jeudi dernier, alors que 500 tonnes seraient nécessaires chaque jour. (AFP-Reuter.)

Tout le monde commence à savoir que deux ethnies se partagent le Rwanda : les Tutsis et les Hutus. Ils sont proches les uns des autres, comme les Serbes, les Croates, les Musulmans en Bosnie. Et ils se haïssent comme eux. Ils se haïssent d'autant plus qu'ils sont étroitement mêlés. Il n'y a guère de territoire tutsi ou hutu : ils habitent les uns avec les

et les Hutus, celui des Palestiniens. On a même avancé, avec un peu trop de subtilité, que les Hutus ne veulent pas tuer - mais qu'ils tuent ; et que les Tutsis veulent tuer - mais qu'ils se contrôlent. Ce qui est sûr, c'est que les Hutus constituent 85 % de la population du Rwanda. Et les Tutsis, 15 %. Ou plutôt : constitueraient, car on en a beaucoup tué. Il n'est pas exclu qu'après tant de sang versé la proportion des Tutsis soit tombée à 12 ou 10 %. Ce sont ces 10 ou 12 % qui sont en train de reconquérir, sous le nom de Front patriotique révolutionnaire, le Rwanda sur les Hutus.

On raconte que le chef du



Quatre millions de réfugiés, un million de morts, jalonnent déjà les routes de l'exode : au Rwanda se déroule le plus effrayant génocide depuis la Shoah. Ci-dessus, dans l'école française de Kigali, des orphelins font la queue pour obtenir un repas : la haine et l'appétit de vengeance entre les peuples se transmet de génération en génération. (Photos Dabaghian/Reuter et Joe/AFP.)

président Habyarimana : les uns assurent que oui et les autres que non. Ce qui est évident, c'est qu'une folle collective s'est emparée du pays, et surtout des Hutus, et qu'une espèce de Saint-Barthélemy aux dimensions d'un



réuni, les massacres ont commencé. On a d'abord jeté des grenades. On a terminé le travail au pistolet et à la machette. Il y a eu 9 000 morts dans le stade et 4 300 dans l'église. J'ai parlé avec Jean-Baptiste, un jeune

quelque chose. « Il fallait protéger notre environnement », déclare-t-il avec simplicité. A la question de savoir s'il n'aurait pas pu intervenir ou tenter au moins de sauver quelques vies, il répond avec pudeur : « J'ai été déplacé. »

que je vois encore son visage d'adolescent et ses grands yeux noirs et calmes qui ont été témoins de tant d'horreurs. Partout, dans tout le pays, se sont déroulées des scènes comme celles qu'ont vécues Eric et Jean-Baptiste, secrétaires d'attnctités, ca-

pièces et noué une cravate. On dirait la version rwandaise d'un mafioso dans un film réaliste italien. Pendant toute la conversation, il joue de façon détendue et charmante avec deux enfants délicieux comme tous les enfants de cet âge. Il s'exorime bien. Il

réfugier à Cyangugu, dans la « zone humanitaire sûre ». Il est pour le moins douteux que le FPR accepte ce repli que la France elle-même ne juge pas souhaitable car « cela changerait le caractère humanitaire de la zone ». La recherche des cou-

PECHE  
Bras d  
autour

En dépit d  
cais et esp  
du thonier  
deux pays

UNION  
Les De  
sur les

Le compr  
nistré fran  
un terme à  
la Commi

ETATS  
Comm  
déficit

Le déficit  
dollars en  
gression d  
tement de

ALLEM  
Progr  
de la r

En juin, l  
souhaite  
croissanc  
mois préc

FINAN  
Empr  
une a

L'empr  
reconstr  
moyenne  
tions d'E

ESPA  
Matra  
de Br

Matra cr  
niée par  
espace d  
pace (BA

PORT  
Les n

Après l'i  
nutitive  
geurs qu  
de la fin



raient décider de franchir la frontière, à l'instar des organisations humanitaires craignant maintenant la famine dans les immenses camps de réfugiés improvisés le long de la frontière zairoise. Une centaine de tonnes de vivres seulement ont été distribuées dans la région de Goma depuis le début de l'exode, jeudi dernier, alors que 500 tonnes seraient nécessaires chaque jour. (AFP-Reuter.)

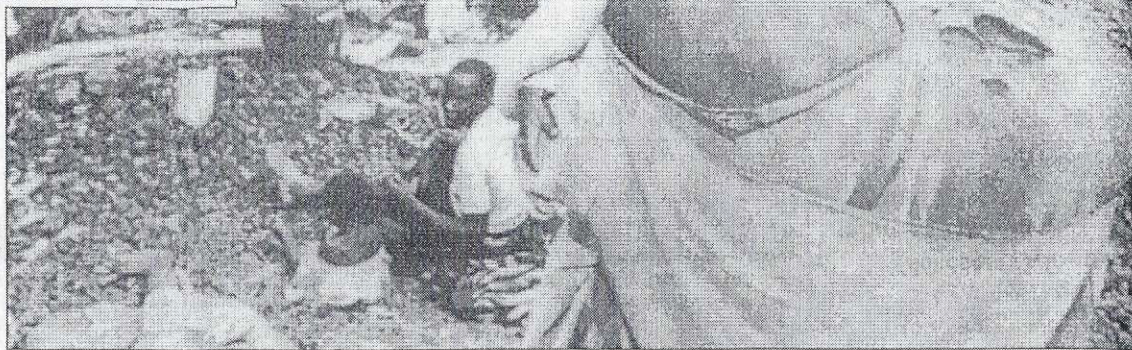
Tout le monde commence à savoir que deux ethnies se partagent le Rwanda : les Tutsis et les Hutus. Ils sont proches les uns des autres, comme les Serbes, les Croates, les Musulmans en Bosnie. Et ils se haïssent comme eux. Ils se haïssent d'autant plus qu'ils sont étroitement mêlés. Il n'y a guère de territoire tutsi ou hutu : ils habitent les uns avec les

et les Hutus, celui des Palestiniens. On a même avancé, avec un peu trop de subtilité, que les Hutus ne veulent pas tuer — mais qu'ils tuent ; et que les Tutsis veulent tuer — mais qu'ils se contrôlent. Ce qui est sûr, c'est que les Hutus constituent 85 % de la population du Rwanda. Et les Tutsis, 15 %. Ou plutôt : constitueraient, car on en a beaucoup tué. Il n'est pas exclu qu'après tant de sang versé la proportion des Tutsis soit tombée à 12 ou 10 %. Ce sont ces 10 ou 12 % qui sont en train de reconquérir, sous le nom de Front patriotique révolutionnaire, le Rwanda sur les Hutus.

On raconte que le chef du FPR, Paul Kagame, chassé du Rwanda par les Hutus quand il était enfant, s'était juré de prendre sa revanche. Il est probable que plus d'un Hutu aujourd'hui jeté sur les routes par la victoire du FPR est en train de se faire le même serment. Ainsi se nourrit, de génération en génération, la haine et la vengeance entre les peuples. Le dernier épisode de la lutte entre Tutsis et Hutus a commencé il y a un peu plus de trois mois, le 6 avril, avec l'attentat contre l'avion qui transportait, outre le président du Burundi et quelques membres du gouvernement rwandais, le président du Rwanda : Juvénal Habyarimana. Habyarimana était un Hutu modéré. Il avait signé les accords d'Arusha qui réglaient la collaboration entre Tutsis et Hutus. Qui est responsable de sa mort ? On ne le sait pas avec certitude, même s'il est permis de soupçonner le FPR à qui profite le crime. Encore que le crime ait profité aussi aux tueurs hutus. La presse belge est allée jusqu'à mettre en cause la France, ce qui est absurde : on pourrait plutôt reprocher aux Français d'avoir soutenu aveuglément et armé le gouvernement Habyarimana. Ce qui est certain, c'est que sa mort a donné le signal de massacres qui, en trois mois, ont tué environ un million de personnes, et surtout des Tutsis.

D'après tous les témoignages, les massacres ont été organisés avec soin par des milieux proches du gouvernement. Il n'est pas impossible, en revanche, qu'ils leur aient ensuite échappé pour prendre les proportions monstrueuses qu'on connaît : le plus effrayant génocide depuis la Shoah. Il est difficile de déterminer si les massacres auraient eu lieu de toute façon ou s'ils ont été entraînés par l'assassinat du

Quatre millions de réfugiés, un million de morts, jalonnement déjà les routes de l'exode : au Rwanda se déroule le plus effrayant génocide depuis la Shoah. Ci-dessus, dans l'école française de Kigali, des orphelins font la queue pour obtenir un repas : la haine et l'appétit de vengeance entre les peuples se transmettent de génération en génération. (Photos Dabaghian/Reuter et Joe/AFR.)



président Habyarimana : les uns assurent que oui et les autres que non. Ce qui est évident, c'est qu'une folie collective s'est emparée du pays, et surtout des Hutus, et qu'une espèce de Saint-Barthélemy aux dimensions d'un pays tout entier et des coups de sang africains s'est déroulée dans la totalité du Rwanda. Il y a des exemples de maris tuant leur femme,

réuni, les massacres ont commencé. On a d'abord jeté des grenades. On a terminé le travail au pistolet et à la machette. Il y a eu 9 000 morts dans le stade et 4 300 dans l'église. J'ai parlé avec Jean-Baptiste, un jeune Tutsi qui s'occupe de quelque 300 orphelins recueillis par l'armée française. Il était dans le stade avec sa mère. Il l'a vu mourir assassinée. Il

quelque chose. « Il fallait protéger notre environnement », déclare-t-il avec simplicité. A la question de savoir s'il n'aurait pas pu intervenir ou tenter au moins de sauver quelques vies, il répond avec pudeur : « J'ai été déplaqué. » Le curé de Kibuye exerce toujours son évangélique ministère. C'est lui qui a lu en chaire un message de l'armée française que j'ai sous les yeux et qui annonce la création de la zone humanitaire sûre et la fin des massacres.

Le cas du préfet de Kibuye est plus intéressant encore. Il est permis de soupçonner que M. le préfet — dont la presse française a déjà évoqué le cas — est tout simplement un assassin et l'organisateur des massacres. Il n'est pas interdit de croire, je n'en sais rien, que les choses sont un peu plus compliquées et que, dans un premier temps, le préfet ait effectivement pensé à protéger les victimes entassées dans le stade et dans l'église Saint-Jean avant de se laisser déborder par les massacreurs. La totalité de la population du Rwanda relève sans doute d'une psychiatrie de masse. Quoi qu'il en soit, le préfet porte la responsabilité des massacres. Il est coupable de crime contre l'humain.

Je me suis attardé sur l'exemple de Kibuye parce que j'ai visité les lieux où ont péri sous les grenades et sous les coups de machette quelque 15 000 victimes et sur le récit de Jean-Baptiste parce que je me suis entretenu longuement avec lui et où les collines se succèdent à perte de vue autour de riantes vallées et où on aperçoit, au loin, une des baies du lac Kivu, j'ai rencontré un bourgmestre. Héritage de la présence allemande, puis de la présence belge, les bourgmestres sont les maires des villages. Pour accueillir le colonel Sartre venu lui rendre visite afin de parler de la « zone humanitaire sûre », M. le bourgmestre de Gihya, minuscule village perché sur le sommet d'une colline, a revêtu un costume bleu deux

pièces et noué une cravate. On dirait la version rwandaise d'un mafioso dans un film réaliste italien. Pendant toute la conversation, il joue de façon détendue et charmante avec deux enfants délicieux comme tous les enfants de cet âge. Il s'exprime bien, il sourit, il nous reçoit avec cordialité. N'empêche. Je crains que M. le bourgmestre de Gihya ne soit un tueur bien tranquille. Il a organisé dans son coin de paradis le massacre de beaucoup de Tutsis. Il parle des événements avec une sorte de détachement

refugier à Cyanguu, dans la « zone humanitaire sûre ». Il est pour le moins douteux que le FPR accepte ce répit que la France elle-même ne juge pas souhaitable car « cela changerait le caractère humanitaire de la zone ». La recherche des coupables de massacres posés dès à présent des problèmes difficiles. A plusieurs reprises, dans la « ZHS » des réfugiés tutsis ont reconnu, ou cru reconnaître des tueurs. Les suspects ont été arrêtés par les Français. Et puis ? Ils ont été remis à la

### La carte d'identité porte la mention : Tutsi ou Hutu. On vous demande vos papiers et on vous tue.

d'enfants tuant leur mère. La règle était qu'on tuait son voisin, ceux avec qui on vivait tous les jours. On tuait aussi ceux qu'on ne connaissait pas, en leur demandant leurs papiers aux barreaux édifiés sur les routes, ou simplement d'après leur aspect physique. Les massacres se sont déroulés un peu partout et, en quelques jours, les Hutus ont tué incomparablement plus que les Serbes en deux ans. Dans la capitale, Kigali, une célèbre radio officielle, dite des Mille Collines, appelait régulièrement au meurtre avec une violence inouïe, dénigrant même les Belges et les étrangers, et exhortant à les tuer. On connaît le nom du responsable de cette radio qui a disparu avec le flot des réfugiés. Partout, dans les villes, dans les villages, dans les collines, dans la forêt et dans les vallées, le long des

à réussi à s'échapper en grimpa sur la colline escarpée qui forme un des côtés du stade. Ce qu'il a fait ensuite, c'est ce qu'on fait des milliers et des milliers de Tutsis qui ont réussi à survivre : il s'est caché dans la forêt. Il a vécu de bananes, il rentrait de temps en temps chez lui, la nuit, avec d'infimes précautions. Et puis, il a été pris en charge par l'armée française qui l'a sauvé en même temps que les 300 orphelins. Aujourd'hui encore, il ne peut naturellement pas sortir du camp français sous peine d'être assassiné. Il n'est sorti que deux fois, sous bonne escorte. La dernière fois, c'était pour témoigner à la télévision française sur les lieux mêmes du massacre.

J'ai vu le stade. Il n'est pas grand. Il est extrêmement rassurant. C'est plutôt une vaste cour de récréation avec des murs en briques, adossée à la colline par où s'est échappé Jean-Baptiste. J'ai vu l'église aussi. Elle est charmante. Il y a une drôle d'odeur dans l'église de Kibuye : l'odeur de la mort et des cadavres. C'est que les 4 300 corps sont restés un mois dans l'église sans que personne n'ose y toucher. Au bout d'un mois, le curé — un Hutu, évidemment ! — s'il avait été Tutsi, il aurait été massacré avec les autres — a enfin décidé qu'il convenait de faire

### Il y a des exemples de maris tuant leur femme, d'enfants tuant leur père.

nié. Il devrait passer, pour en répondre, devant une cour de justice internationale. En attendant, c'est avec lui que traitent quotidiennement les autorités militaires françaises de Kibuye et de la « zone humanitaire sûre ».

Non loin d'un endroit qui m'a fait rêver parce qu'il marque la ligne de partage des eaux entre le Congo et le Nil, dans un paysage de rêve

amusé et de désinvolture, mettant surtout l'accent sur les 900 morts hutus de la région. Il n'est pourtant pas rassuré sur le sort qui l'attend si jamais le FPR continuait son avance et si les Français qui, par la force des choses, le protégeaient finissaient par se retirer. « Pour où ? » — « Je ne sais pas. Mais il faudra bien partir. »

C'est tout le drame de l'opération Turquoise. En geant la situation, elle a sauvé, sans aucun doute, des milliers, des dizaines de milliers, peut-être des centaines de milliers de vies humaines. Mais elle protège en même temps des assassins. Parmi tous ceux qui criaient : « Vive l'armée française. » et qui lui jetaient des fleurs, il y avait, sans le moindre doute, abondance de tueurs. Puisque tous, ou à peu près tous, ont les mains pleines de sang. Politiquement, ces jours-ci, aujourd'hui même sans doute, la situation se complique encore parce que le gouvernement fantoche, fuyant l'avance du FPR, après avoir dû abandonner successivement Kigali, Gitarama, Huhengeri, Gisenyi, qui vient de tomber, cherche à se

gendarmier et aux autorités locales. Il est très douteux que des autorités hutues prennent quelque mesure que ce soit contre des assassins hutus. Il semble inévitable qu'un jour ou l'autre, y compris dans la « zone humanitaire sûre » — sûre pour qui ? — le FPR réclame des poursuites effectives.

On voit les difficultés et les contradictions dans lesquelles se débat l'opération Turquoise. Elles sont innombrables. On finit par se demander si la France a bien fait de se jeter, toute seule, approuvée du bout des lèvres par des gouvernements plus trileux, dans ce piège rwandais. Et pourtant... Ce qu'il faut ces hommes que j'ai visités force l'admiration. Si l'arrivée de l'armée française a posé bien des problèmes, son départ en posera bien davantage. Les affres des premiers jours de Turquoise ne seront rien au regard de celles des derniers jours. Il était difficile d'aller au Rwanda et d'y rester. Il sera plus difficile encore d'en partir.

J. O.  
Prochain et dernier article : « Partir, c'est mourir beaucoup. »



PAR Jean d'ORMESSON de l'Académie française

autres et ils se marient souvent entre eux. Ce qui ne les empêche nullement de se massacrer. Ils se massacrent avec d'autant plus de facilité que la carte d'identité porte la mention : Tutsi ou Hutu. On vous demande vos papiers et on vous tue.

Sur l'opposition entre Tutsis et Hutus, des flots d'encre ont coulé. Les Tutsis sont des paysans. Les Hutus sont des éleveurs. Les Hutus parlent français. Les Tutsis parlent anglais et swahili. Les Tutsis seraient grands, élégants, rapides, organisés. Les Hutus seraient petits et moins bien physiquement. Il n'est pas impossible que les Tutsis aient des origines nilotiques. Ils rappellent à certains égards le type égyptien. On a pu dire que les Tutsis jouaient le rôle des Israéliens

**Jacques PERRIN**  
EXPERT  
Recherche pour Musées et Collectionneurs Meubles et objets d'art du XVIIIe siècle.  
PAIEMENT IMMÉDIAT SANS FRAIS ANNEXES POUR LE VENDEUR  
98, Fbg Saint-Honoré 75008 PARIS  
Tél. (1) 42.65.01.38.

**PORT**  
Les...  
Après l'été...  
gout...  
de la famille.

**DIVER**  
**EDF**  
EDF a...  
secteur de l'énergie...  
chets.

**ENVIR**  
Sita...  
La filiale de...  
merciers...  
contrats...  
chiffre d'affaires.

**TA**  
**BOURSE**  
Netto...  
La Bourse a...  
1,34...  
2 052,33 points...  
en 1,26 % à 1...  
SBF 250, 1,77 %

↑  
↓  
↑  
↓  
↑  
↓  
↑  
↓